



## Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2007

Plotting (Against) America

---

### « Weegee... The Famous »

« Weegee » (Dans la collection Berinson — Musée Maillol, Paris,  
20 juin-15 octobre 2007)

Frédéric Perrier

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/2362>

DOI : [10.4000/transatlantica.2362](https://doi.org/10.4000/transatlantica.2362)

ISSN : 1765-2766

#### Éditeur

AFEA

#### Référence électronique

Frédéric Perrier, « « Weegee... The Famous » », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2007, mis en ligne le 29 janvier 2008, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/2362> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.2362>

---

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

## « Weegee... The Famous »

« Weegee » (Dans la collection Berinson — Musée Maillol, Paris, 20 juin-15 octobre 2007)

Frédéric Perrier

---

For the pictures in this book (Naked City) I was on  
 the scene ;  
 sometimes drawn there by some power I can't  
 explain,  
 and I caught the New Yorkers with  
 their masks off... not afraid to Laugh, Cry, or  
 make love.  
 What I felt I photographed, laughing and crying  
 with them<sup>1</sup>.

- 1 Des panneaux 4 par 3 sur la ligne 12 du métro parisien affichent un cow-boy avachi sur la banquette d'un restaurant (« Cow-Boy fatigué dans les années 1940 ») et indiquent aux voyageurs pressés : « Weegee — Musée Maillol — Dans la collection Berinson — 20 juin-15 octobre 2007 ». La même information, plus discrète, est donnée à la sortie de la station Saint-Germain-des-Prés sur une affiche reproduisant « Harry Maxwell abattu dans une voiture, 1941 ». Il s'agit de l'exposition *Weegee's Story: From the Berinson Collection*, présentée en 2001 par le Chrysler Museum of Art à Norfolk, Virginie, aux États-Unis. Deux cent vingt-huit photographies rassemblées par le même collectionneur, Hendrick Berinson, sont présentées à Paris.

Weegee et New York

- 2 Quel nom singulier<sup>2</sup>. De son vrai nom, Usher Fellig, puis, après son passage par Ellis Island à l'âge de dix ans, Arthur Fellig, Weegee est né en 1899 en Pologne. Il quitte l'école à 14 ans et travaille de-ci de-là pour aider sa famille. Un jour, il se fait prendre en photo par un photographe ambulancier et décide qu'il fera, lui aussi, de la photographie son métier. Il s'achète alors un appareil d'occasion et prend des clichés d'enfants endimanchés. En 1918, il est employé par le studio Ducket & Adler pour travailler dans une chambre noire. Après avoir acquis les techniques de développement de négatifs, de 1924 à 1927, il travaille au sein de l'agence Acme News Pictures comme

reporter dépêché en cas d'urgence puis comme photographe à temps plein. C'est là qu'on le surnomme « Weegee », en référence à la planchette en bois du jeu Ouija. En effet, Weegee possède un sens prémonitoire avéré. Durant la période sombre de la Grande Dépression, en 1935, il quitte Acme (qui, plus tard, deviendra United Press International) et travaille en free-lance pour la presse américaine (*Time Magazine*, *Life*, *New York Daily Mirror* ou encore *Sun et Vogue*). Sa ville préférée est New York et son livre *Naked City* est dédié aux gens de New York : « To You The People of New York ». Ce qui l'intéresse, c'est le New York noctambule, celui des laissés-pour-compte, des déshérités, des meurtriers, qui vivent dans l'East Side ou à Harlem. Accidents, corps carbonisés, incendies, « passants-voyeurs », policiers et pompiers : Weegee est un observateur des inégalités et des discriminations et les trottoirs de New York constituent son lieu de prédilection. Chaque photo exposée au Musée Maillol est un tirage de la main même de Weegee : bienvenue à New York, ses bas-fonds et les drames de ses rues.

- 3 Le Musée Maillol, inauguré en 1995, est un hôtel particulier du VII<sup>ème</sup> arrondissement dans lequel Weegee nous accueille assis dans sa voiture, phares allumés : une Chevrolet au coffre poussiéreux maculé de traces de doigts et immatriculée Y.82.75.NY : « autoportait : Weegee au travail devant le coffre de sa Chevrolet , 1942 ». En 1938, Weegee rencontre un capitaine de police qui lui offre la possibilité d'installer une radio à ondes courtes qui le relie au quartier général de la police de New York, ce qui lui permet d'arriver le premier sur les lieux du crime ou de l'accident. « Ma voiture est devenue mon domicile. C'était un coupé doté d'un très grand coffre. J'y mettais tout, un appareil de recharge, des boîtes d'ampoules pour le flash, [...] une machine à écrire, des bottes de pompiers, des boîtes à cigares [...]. Je n'étais plus lié au téléscripateur du commissariat central. Au lieu d'attendre que le crime vienne à moi, je pouvais aller le chercher [...]. Mon appareil photo était toute ma vie, mon amour, mon unique sésame », peut-on lire dans un encart près de la photo en question. En témoignent ces photos de 1940 : « L'Empire State Building », le « Rockefeller Center », « 60 Wall Street », « Consolidate Edison Company Building » et son horloge qui marque 18 heures. Il fait déjà nuit. Le visiteur va découvrir la relation intime qu'entretient Weegee avec « the city that never sleeps ».

#### Meurtres et Enterrements

- 4 « Aller au paradis dans un cercueil métallique à \$5,000, années 1940 ». Weegee nous invite à un cortège funèbre chez des gens chics. Pour lui, c'est comme un soir de première à l'opéra, avec le va-et-vient des Rolls-Royce, les badauds qui s'attroupent sur le trottoir en écoutant de l'orgue, et enfin les chauffeurs en tenue qui assurent le transport du défunt, impatients d'en finir et d'aller parier. En attendant, ils regardent la bande dessinée quotidienne, « Joe et Asbestos », dans la rubrique sportive du *New York Daily Mirror*.
- 5 Comment meurt-on chez Weegee ? Assassiné. Grâce à la Speed Graphic 4x5 pouces à plaques et à l'imposant flash synchronisé Graflex de Weegee, le visiteur arpente avec lui les rues de la « Big Apple ». Combien rapporte un meurtre à Weegee ? Une saisissante image nous en informe, qui représente la copie d'un bon de paiement émis par le groupe *Times* : « Two murders : \$35.00 ». En fait, on a donné \$25.00 à Weegee pour « Meurtre à Little Italy sur Mullberry Street » (7/08/1936) et « seulement » \$10.00 pour l'autre cliché. Olivier Lorquin, directeur du Musée Maillol, évoque la « composition » de cette photographie, pour laquelle Weegee, arrivé le premier, a procédé à une certaine mise en scène de la situation, en déplaçant le cadavre du gangster sur le côté et en

retournant son canotier (qu'on distingue au premier plan et qui constitue en quelque sorte la signature du photographe). Le gangster s'est fait tuer devant l'entrée d'un restaurant et Weegee fait entrer dans le cadre le mot « rest » (le repos éternel). C'est là tout son talent.

- 6 Sont aussi présentés les clichés « Meurtre sous l'enseigne du SPOT, 1930 », « L'Affaire du carton à pâtisserie, années 1940 » et aussi une de ses plus célèbres photographies, « Leur Premier Meurtre », qui glace le sang. Weegee écrit dans *Naked City* : « A woman relative cried... but the neighborhood dead-end kids enjoyed the show when a small-time racketeer was shot and killed... »<sup>3</sup>. Bien que la scène se déroule en plein jour, Weegee utilise tout de même un flash pour accentuer l'aspect dramatique de la situation, ce qui confère au cliché un climat crépusculaire. Comme le suggère Olivier Lorquin, la photographie de Weegee emprunte au cinéma la technique du contrechamp, qui permet ici de souligner qu'il s'agit d'un crime. Dans le cas présent, un jeune gangster, hors champ, vient d'être tué devant une école publique. Parmi les badauds qui regardent le crime, Weegee voit une femme en pleurs : il s'agit de la tante de la victime. Autour d'elle sont aussi présents le frère et la sœur du gangster, et d'autres enfants qui viennent d'assister à leur premier crime. Pour Olivier Lorquin, cette photo se lit comme un tableau, une « comédie humaine » à la Hogarth. Plutôt que de prendre en photo le crime lui-même, Weegee a saisi ce que l'image du crime provoque, chez ceux et celles qui en sont les témoins. Weegee dira d'eux : « The curious ones... These are the men, women, and children on the sidewalks of New York... always rushing by... as if life itself depended on their reaching their destination... but always finding time to stop and look at a fire... murder... a woman about to jump off a ledge [...]. They seem to be disappointed if they see a sign of life as the stretcher with the injured is carried before them. [...] When they have had their fill of the scene, they disappear as quickly as they came... in a terrific hurry »<sup>4</sup>. C'est sans doute pour son sens de la composition que Stanley Kubrick l'emploie comme photographe sur le tournage de « Dr. Folamour ».
- 7 En matière de composition, Weegee ne manque pas de ressources. Dans le cas de « Harry Maxwell abattu dans une voiture, 1941 », le fait est assez rare pour être signalé, il n'est pas arrivé le premier sur les lieux du crime. Un corps est visible à l'intérieur de la voiture. Weegee se met alors en scène en photographiant un autre reporter de dos, comme si c'était lui.
- 8 Weegee est vite reconnu comme spécialiste du fait divers d'actualité, et ses clichés sont estampillés « Weegee the Famous ». En 1941, la Photo League locale lui consacre une exposition : « Murder is my Business ».

#### Les Criminels

- 9 Weegee apportait ses clichés développés aux journaux vers quatre heures du matin, avant le bouclage, mais sa journée n'était pas finie. Pour compléter le tableau, Weegee fixait sur la pellicule les malfaiteurs du petit matin, comme cet « Homme déguisé en femme arrêté pour le vol de soldats et de marins, dans les années 1940 ». Ou encore ces trois jeunes mineurs portoricains, Benitez de Jesus, William Diaz, et Americo Romano jouant aux durs face à l'objectif : « Arrêtés pour agression, vers 1940 ». Selon ses termes : « The men, women, and children who commit murders always fascinate me... and I always ask them why they killed... the man claims self defense, the woman seems to be in a daze... but as a rule, frustrated love and jealousy are the cause... the kids are worried for fear the picture might not make the papers. [...] They are Ladies and Gentlemen »<sup>5</sup>. Ces derniers coopèrent volontiers avec Weegee pour qu'il puisse faire

une bonne photo (« Frank Pape, arrêté pour homicide, 10/11/1944 »). En revanche, Weegee méprise les petits voleurs à la tire qui le supplient de ne pas leur tirer leur portrait de peur que leur mère ne voie leur photo dans les journaux : « They should have thought of that before they went into the crime business... I disregard their pleas and crocodile tears »<sup>6</sup>.

#### La Solitude

- 10 On indique au visiteur que New York est une ville de 7,5 millions d'habitants. Un de ses meilleurs clichés est sans doute « Sunday Morning in Manhattan », pris au moment le plus tranquille de la semaine. Le cliché représente des journaux en liasse, jetés sur le trottoir en face de marchands de confiseries et de kiosques à journaux. Les New-Yorkais, dit Weegee, surtout ceux qui vivent seuls dans des appartements meublés, adorent les journaux bien épais du dimanche et ils se lèvent tôt pour aller chercher le *Times*, le *Tribune* ou le *Mirror* : « To read Winchell and learn all about Cafe Society and the Broadway playboys and their Glamour friends. Then back to the room... to read and read... to drive away loneliness... but one tires of reading »<sup>7</sup>. Selon Weegee, ces solitaires voudraient bien avoir quelqu'un avec qui se disputer, quelqu'un avec qui faire l'amour...

#### « La Critique »

- 11 L'exposition fait aussi place à la *Photographic Literature*. Dans une vitrine sont présentés des exemplaires de *Naked City* et du magazine *Life*, où l'on peut voir Los Angeles en feu sur la page de gauche et, sur celle de droite une photo de meurtre. Une notice biographique indique : « Arthur Fellig, famed photographer who sleeps behind police headquarters ». On reconnaît également un exemplaire de Weegee's *Secrets of Shooting with Photoflash* ainsi que d'autres numéros de *Time Magazine*. Objet rare de cette collection : un 33 tours de 1958 y est présenté, sur lequel Weegee et d'autres photographes comme Henri Cartier-Bresson ou John Rawlings évoquent leur pratique. Au-dessus de cette vitrine, se trouve une des photos les plus célèbres de Weegee : La Critique (1943). Weegee aime parfois provoquer les situations. Un soir, il demande à son assistant, Louie Liotta, de retrouver une habituée du Samy's bar, qu'il fait boire avant de l'entraîner sur le chemin de deux dames du monde entrant à l'opéra. Les somptueuses tenues de soirées, indécentes en période de guerre, et le regard désapprouvateur de la femme saouïe confèrent à cette photo un tel parfum de scandale qu'elle fait la première page de *Life*.

#### Harlem et le Lower East Side

- 12 « Cinéma de Washington appliquant la ségrégation » compte parmi les photos illustrant la « color line » de l'Amérique de l'époque. « Discrimination... that's the ugly word for it », écrit-il dans *Naked City*. Weegee aime ceux qui ont la vie dure et il leur rend hommage par sa photographie : « This is Easter Sunday morning in Harlem... dressed in their best, they go to church... the same as any other decent people... they're no different... these are people the papers don't write about or photograph... »<sup>8</sup>.
- 13 Figurent également des images du Lower East Side, tel ce « Policier fermant la bouche d'incendie que les enfants avaient ouverte, 1944 ». Weegee célèbre aussi la joie de vivre. Loin des tickets de rationnement, place au rire. En témoigne cette photo, « Un été au Lower East Side, 1937 », proche de ce cliché plus tardif de Walter Rosenblum : « Street Shower, Mullaly Park, South Bronx, NYC, 1980 », qui rappellent toutes deux que New York est aussi une ville joyeuse.

#### Entrée des Artistes !

14 Comme l'indique la couverture de l'exemplaire exposé de *Naked City* (qui lui a valu sa notoriété) : « Weegee photographs that O. Henry might have done if he had worked with a camera ». Parmi ses portraits, on retrouve celui de Dylan Thomas (1940), de Lowella Parsons, chanteuse hollywoodienne dans les années 1945, de l'actrice Veronica Lake (1942), d'Andy Warhol (blouson, lunettes, cheveux blonds) — pour l'une de ses premières sérigraphies, *Orange Disaster*, Warhol utilisera certaines de ses photos d'accidents de voiture —, de Gloria Vanderbilt (1943), de Jerry Lewis (1950), de Henri Fonda (1949), de Dali (1940) ou encore de Frank Sinatra (1940). Weegee est impressionné par l'hystérie que déclenche l'arrivée de Sinatra au Paramount Theater à Broadway : « Oh ! Oh ! Frankie [...] The opening day there was a riot. The next day the cops were prepared. There were : 1 Deputy Chief Inspector 3 captains 4 sergeants 5 policewomen 5 cops with their horses 41 temporary cops in civilian clothes with P.D. arm bands 60 cops 200 detectives 2 emergency trucks 20 radio cars and an unannounced number of truant officers and also... reporters, photographers and curious bystanders, etc. »<sup>9</sup>.

Incendies et « mort subite »

15 Au deuxième étage du musée, le visiteur est invité dans le monde de « la mort subite ». « Homme carbonisé dans un camion, dans les années 1940 », « Mort soudaine pour lui, choc soudain pour elle », le visage de la femme glace le sang. Tout se passe comme si Weegee était arrivé avant que l'accident ne se produise. Les titres sont évocateurs : « Fin de la virée, 1941 », « Bus new-yorkais venu percuter une boutique, dans les années 1940 », « La blessée (femme en sang couchée sur un pont en présence d'un marin et de deux hommes), 1940 ».

16 Weegee s'étonnait que les familles new-yorkaises qui vivaient entassées trouvent quand même le moyen de prendre des animaux de compagnie, chiens, chats ou perroquets, qu'ils essayaient toujours de sauver lors d'un incendie. Les scènes auxquelles il assiste sont souvent dures : « At fires in which persons are burned to death... the bodies are brought out wrapped in canvas bags... by firemen... while a police radio car will go to the nearest church, wake up the priest, who will rush to the scene in the cop's radio car and give the last rites. This always makes me cry... but what can I do... taking pictures is my job and besides I'd rather take a picture of someone being rescued alive... it makes a better picture »<sup>10</sup>. Certains de ces clichés sont d'une ironie déconcertante comme dans « Versez de l'eau bouillante » où l'on voit des lances à eau sur la façade d'un bâtiment en feu portant comme publicité : « Simply add boiling water ». D'autres, comme « J'ai pleuré en prenant cette photo » (« I cried when I took this picture »), sont véritablement poignantes : « Mother and daughter cry and look up hopelessly as another daughter and her young baby are burning to death in the top floor of the tenement... firemen couldn't reach them in time... on account of the stairway collapsing »<sup>11</sup>.

L'anormalité

17 Weegee est considéré comme le maître incontesté de Diane Arbus. Selon Julia Holmes : « Like Weegee whom she admired, Diane Arbus focused her lens on the troubled, dark, eccentric outer ring of city light ». La référence à Diane Arbus est présente à travers cette citation figurant sur l'un des panneaux du musée : « La plupart des gens vivent dans la crainte d'être soumis à une expérience traumatique. Les monstres sont déjà nés avec leur propre traumatisme. Ce sont des aristocrates ». A sa manière, Weegee a rendu hommage au monde du cabaret et du spectacle à travers « Le clown Jimmy

Armonstrong » (1943), « Le travesti » (1939) ou les divers artistes-nains, « Bowery cherubs », qui déambulent dans ses photographies. Derrière l'objectif de Weegee, ils sont bien loin d'être des « freaks » : c'est toute leur humanité qui, au contraire, est mise en évidence.

Coney Island

- 18 L'exposition touche à sa fin avec Coney Island. C'est là que figure la célèbre image du 22 juillet 1940 : pour fuir la chaleur oppressante de la ville, près d'un million de personnes se presse sur la plage de Coney Island. Weegee s'agite en tous sens pour attirer l'attention de la foule, et c'est au moment où chacun regarde dans sa direction qu'il choisit de prendre cette photo qui fait désormais partie des images d'anthologie. Selon Olivier Lorquin « Le Noyé » est une image à part, qui illustre la démarche de Weegee : « C'est la photo d'un homme qui a failli mourir noyé et à qui on donne les premiers secours. Il y a la foule et les badauds qui regardent. L'homme est accompagné par une femme. Weegee a dû faire le clown pour capter son attention, elle en vient à oublier complètement la situation dramatique de son compagnon et elle sourit à Weegee comme si elle était le centre de la photographie. Il y a donc deux niveaux d'interprétation pour cette photo : un niveau tragique et un niveau comique. Weegee a fait une mise en scène qui n'est pas du tout macabre, il détourne la dramaturgie de la photo. Montrer un homme à qui on donne de l'oxygène et qui va revenir à la vie n'a pas vraiment d'importance. Ce qui est marrant, c'est de détourner l'attention de sa fiancée »<sup>12</sup>.

Note sur le marché de l'art

- 19 Un dernier mot enfin sur Weegee et le « fine art market », rapporté par Daile Kaplan, historienne de la photographie, vice-présidente et directrice de la photographie chez Swann Galleries à New York :
- 20 « There are a number of factors to bear in mind : his black-and-white pictures range from \$2000 on up. The value will depend on the rarity and size of the print. They're generally very popular at auction. His pictures were made for press purposes so they are generally not signed. As a photojournalist the condition of his prints is often fair or poor. Curiously, this is accepted by clients (fine art photographs usually need to be virtually pristine). The crime photos bring top dollar. Swann set a record for a vintage print of his iconic image « Their First Murder » (1936), which brought \$21,000. The distortions are also now widely collected. His color work is considered much less desirable »<sup>13</sup>.

## NOTES

1. Weegee, *Naked City* (New York : Da Capo Press, 2002 [Essential Books, 1945]), 11.
2. L'auteur tient à remercier pour leur aide Daile Kaplan, vice-présidente et directrice de la photographie de la maison de ventes aux enchères Swann Galleries, New York, U.S.A ; Gérald Préher, ATER, Université de Versailles Saint-Quentin-en-

Yvelines ;Wladimir Troubetzkoy, Professeur de littérature comparée, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines.

3. Weegee, *Naked City*, 86.
  4. Weegee, *Naked City*, 34.
  5. Weegee, *Naked City*, 160.
  6. Weegee, *Naked City*, 160.
  7. Weegee, *Naked City*, 14.
  8. Weegee, *Naked City*, 198.
  9. Weegee, *Naked City*, 112-113.
  10. Weegee, *Naked City*, 52.
  11. Weegee, *Naked City*, 74.
  12. [http://www.rfi.fr/culturefr/articles/091/article\\_53828.asp](http://www.rfi.fr/culturefr/articles/091/article_53828.asp)
  13. Daile Kaplan, courriel à Frédéric Perrier, 03/11/2007.
- 

## INDEX

**Thèmes** : Trans'Arts